

Yves Patrick AUGUSTIN  
Je viens de l'aube



Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

ISBN : 978-2-35554-158-2  
EAN : 9782355541582

ISSN *collection LettresTerres* : 2102-2364

Dépôt Légal : mai 2012

**Copyrights :**

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur



Yves Patrick AUGUSTIN  
Je viens de l'aube

Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur







## Je viens de l'aube

Je viens de l'aube, en quête de tes yeux,  
En quête de tes mots,  
En quête de ton ombre...  
Je viens de l'aube, avec, sur ma peau,  
Les hiéroglyphes de tes baisers,  
Dans ma bouche les notes de ton poème  
Et dans mon cœur le cri ardent de tes folies...  
Ma prose cache tes regrets, mes mots ont tes errances,  
Mes joies sont un reflet de ton éternité d'amour...  
Je viens de l'aube, en quête de la nostalgie de ton silence,  
Et je cherche  
La brousse de tes cheveux,  
La fleur de tes chansons,  
L'origine de tes rêves...  
Mes mots ont le secret de tes chagrins,  
Le parfum de ton bonheur, le goût de ta rosée,  
Le rempart de tes peurs, la marche de ton exil,  
Les nuages de ta mélancolie, l'exaltation de tes étreintes,  
La dérive de ton angoisse...  
Traduis-moi les cris de ton amour  
Et le chant du matin et la solitude des roses qui larment  
Car les tentacules du désir ont noué ma gorge,  
J'ai épuisé la parole, des débris de comète  
Ont envahi ma pensée  
Et le territoire de mes errances.  
Je viens de l'aube avec un fragment de ta mémoire  
Pour donner au soleil la clarté de ton rire  
Et, à la source, le cristal de tes soupirs.

## Je viens encore de l'aube

Je viens encore de l'aube,  
Avec des miettes d'étoile dans les doigts  
Et la tristesse des fleurs dans la pensée  
Pour habiter le paysage de tes yeux.  
Je viens encore de l'aube, avec le dernier cri de ma terre,  
La plainte du vent et les larmes des ruisseaux  
Pour te confier ma solitude au temps de ton absence...  
Passion de mes passions plus folles que la nuit,  
Ton souvenir envahi le territoire de mes errances  
Et ton parfum s'exhale de ma chair.  
Je viens encore de l'aube pour habiter la nostalgie de tes mots  
Et le mystère de ton langage,  
Enlacer ton souffle à portée de mes lèvres  
Et recréer l'amour dans la genèse de tes baisers...  
Regarde-moi : chevalier de tes songes,  
Oracle à tes désirs,  
Je n'ai plus la mémoire des chemins parcourus  
Ni des mers traversées quand je quêtai ton ombre :  
Je vis à cet instant  
L'extrémité de mes chimères : le délice d'être à toi.  
Je viens encore de l'aube  
Avec le goût de tes mots sur mes lèvres :  
Mon poème a la saveur de ta langue,  
La chaleur de ton corps,  
Et le secret de tes regrets...

## Secret

Ne me demande pas pourquoi je m'extasie  
À te voir confondue à l'aube. Tu connais ma pensée,  
Ne me demande rien. Ne suis-je pas le livre  
Où tu trouves le sens caché de mes métaphores  
Et le secret de mes fantasmes ?  
Ne me demande pas pourquoi mes yeux s'épuisent  
À chercher dans ton ombre un fragment de lumière ;  
Tu es toujours cet astre qui éclaire ma poésie,  
Cette eau pure où je puise le bonheur  
Aux douloureux moments de peine et d'infortune.  
Quand je t'ai rencontrée un soir  
Dans le mystère d'un clair de lune,  
Tu portais sur tes lèvres la senteur de mes mots  
Et dans tes mots l'angoisse de mon silence...  
Je découvre aujourd'hui que tu es ma destinée,  
Ma vie, les notes de cette musique qui adoucit ma solitude.  
Pourtant, je n'ai pas le courage  
De te confier ce secret qui habite  
L'essence de mon poème quand je cueille au matin  
La fleur de ta présence au jardin de mes regrets.  
Je garde mon amour dans l'intimité du silence  
Car j'ai peur de t'avouer mon âme et sa faiblesse.

## Je veux mourir d'aimer

Belle tu es, toi, ma promesse dans la nuit,  
Belle tu es, ma fleur ouverte sur les joues du matin.  
Tu es venue à moi, les yeux pleins de rosée  
Et le rire imprimé en jasmin sur tes lèvres,  
Tu es venue à moi comme un fruit mûr  
Avec le cœur courbé sous le poids du désir.  
Je me suis accroché à toi  
Comme un noyé agrippe son désespoir à la branche en dérive  
En cherchant le rivage.  
Femme sacrée de mes errances, avec toi j'ai connu les morsures  
De l'hiver et l'orage des passions ;  
Tu es venue à moi, mystérieuse,  
Avec des copeaux d'étoiles dans le regard  
Et des morceaux de ciel accrochés à tes tresses...  
Ton ombre a surgi du matin et tu as pris naissance  
Dans mes fantasmes.  
Tu es l'accomplissement de mes rêves intimes,  
L'éclosion de mes vœux, ma lune, ma récompense.  
Je brille à ton ombre comme un joyau  
Dans le coffret de tes yeux.  
Il était une fois, la genèse de notre amour gravé dans la pierre  
Et l'empreinte de tes doigts sur mon cœur  
Pour incruster le bonheur...  
Aujourd'hui, je ne sens pas glisser dans mes mains de poète  
Le temps qui poursuit sa migration : je vis l'instant présent  
Toute une éternité  
Car tu es immortelle...  
Parle-moi du matin, du soir, de la lumière  
Qui trouve sa source dans tes regards,

Emprisonne ma folie dans la tour de tes étreintes.  
Dis-moi une tendresse, dis-moi une promesse :  
La magie de ta voix peut éteindre ma peur.  
Ô mon amour, je chanterai dans toutes les langues  
Ton nom avec les notes sacrées de l'aube,  
Dans la tristesse de la nuit, je chanterai ta mémoire...  
J'irai plus haut que les nuages,  
Plus loin que le soleil pour crier ma soif:  
Je veux mourir d'aimer !

## Fleur vivante

Ma vie, comme une aurore, s'ouvre  
Sur l'horizon de ton amour.  
Mon cœur, ta main l'a pétri  
Avec l'argile de ta tendresse, et aujourd'hui je crie,  
Je crie par toute la terre que la terre est étroite,  
Qu'elle ne pourra suffire pour contenir mon âme.  
Je suis au cœur du désert un arbre qui respire  
Dans l'oasis de ta présence, un arbre qui grandit  
Parce que tu existes. Tu es mon seul miracle,  
Le commencement et la fin de mes songes  
Livrés à tes espoirs !  
Ton soleil s'est levé au seuil de mon chagrin,  
La danse de tes pas a apaisé la brûlure de mon exil,  
Ta voix m'a recréé; toute douleur s'évapore  
De ma mémoire. Ma solitude enfin s'écroule  
Et mes chagrins s'effondrent...  
Nulle aube ne m'accueille sans ton ombre,  
Ma fleur vivante, nulle aube.  
Aube de mes aubes, ne t'éloigne pas de moi,  
N'ébranle pas tes rêves... Si tu t'éclipses,  
Qui construira pour moi une stèle de ton corps ?  
Qui m'ouvrira le ciel avec le rose de ta bouche ?  
Qui couchera la lune dans la douceur de tes seins ?  
Reste. Sios le poème qui livre mon bonheur à ton être,  
Mon chant dans l'éternité du silence. Reste,  
Seule la source de ton corps peut étancher ma soif...  
Que le manteau de ton amour me protège  
Du froid de l'hiver, la fraîcheur de ton souffle  
De l'incandescence des midis d'été.

Ne t'éloigne pas de mon dernier poème  
Que la mort devienne leurre par ta seule présence...  
Si les fleurs ont une âme,  
Tu es la fleur vivante qui s'ouvre à l'infini de mon amour.

## Je ne vis que de toi

Je porte ton visage dans ma mémoire  
Comme un premier soleil d'avril,  
Une tache de lumière, une blessure ;  
Je porte en moi ton ombre, et tes yeux et la moire de ton rire  
En parfum, fleur de mes déserts de solitude.  
Ton absence est le seuil de cette douleur en moi  
Que je promène comme une cicatrice.  
Quand je t'ai rencontrée dans la rutilance de l'aube  
Les tulipes se courbaient à ton passage ;  
Le blues du vent dans tes cheveux et ta démarche hiératique  
Donnaient à mes regrets les couleurs de notre île.  
Et depuis, je te cherche dans la naissance du jour,  
Dans le clin d'œil du ciel, dans l'errance du temps.  
Pourquoi es-tu partie ?  
Comme une ombre passante dans ma vie,  
Tu effleures mes joies et frôles mon attente  
Le temps d'une éclosion. Pourquoi es-tu partie ?  
Je te cherche dans l'éloignement de la lumière  
Dans le départ d'une note triste : je ne vis que de toi.  
Quand ton absence me ronge comme un ver,  
Je traîne mon désespoir dans la poussière,  
Itinérant solitaire dans l'agonie du soir.

## Je refuse à mon ombre...

Je refuse à mon ombre d'errer dans la solitude...  
C'est dans la fraîcheur de l'aube que j'ai vu  
Ton corps frôlant la nudité des nuages  
Et ton souffle en cascade, chatouillant la houppe des arbres.  
C'est dans la pénombre que j'ai découvert  
La lumière dans tes yeux,  
L'ardeur du jour dans l'arc de ton rire,  
Et ma soif derrière la colline de tes seins...  
Comment oublierais-je cette lumière à jamais endormie  
Dans mes souvenirs ? Cette lumière, comment...  
Je te découvre dans les profondeurs de mon silence,  
Cachant dans mon poème ton visage  
Et dans mes gestes, l'imaginaire de tes étreintes.  
Ô mon amour d'absence que je tiens blottie jalousement  
Dans mes doigts de poète, rends-moi le bonheur de tes yeux  
Et la fleur de tes joues au réveil du printemps.  
J'aime jusqu'à ton ombre que je garde  
Dans la tour de ma mémoire,  
J'aime jusqu'à ton silence de fantôme blotti  
Dans la nocturne intimité  
De mes regrets.  
Je refuse à mon ombre d'errer dans la solitude...

## J'ai vu

J'ai vu tes larmes de silence glisser sur les feuilles des érables,  
J'ai vu ton âme errer dans les sentiers de la tristesse,  
J'ai vu la solitude embrasser ta pensée,  
J'ai vu ton désespoir effacer ma quiétude,  
J'ai vu la liane de ton cœur s'agripper aux murs de la déprime,  
J'ai vu ton nom gravé dans la poussière des chemins,  
J'ai vu tes mots scellés sur les parois de l'oubli  
Et je pleure dans un coin de ma désespérance  
Le mal que je t'ai fait.  
J'ai étouffé mes mots pour que meure la poésie,  
J'ai froissé toutes tes fleurs de tendresse,  
J'ai noyé ton amour dans la mer de mes chagrins,  
Je n'ai pas osé te murmurer une stance pour apaiser ton mal.  
Aujourd'hui, j'erre dans la souffrance,  
Cherchant ce lieu fictif qui guérit la blessure,  
Cet océan qui lave  
L'éternité d'un remords et  
Ce monde d'oubli, échappatoire à ma bêtise.

## Hélas

Je suis si près de toi. Pourtant, l'interdit comprime mon rêve  
Et cloître mon désir...  
J'étouffe dans mon poème une voix qui hurle sa soif,  
Une voix qui te courtise, une voix qui te caresse,  
Quand je meurs dans le silence...  
Ne pouvant me saisir de ton ombre,  
Je te recrée, beauté, dans le secret de cette pensée qui m'absorbe...  
Je te recrée avec mes mots blasés, racontant à l'absence  
Ma douleur de t'aimer, ma passion blottie dans la peur,  
Mon cri devant l'amphore de tes lèvres  
Et ce qui ne sera jamais.  
Que l'image est violente quand son ombre s'accroche  
Aux parois de l'envie !  
J'aimerais tant et tant te prendre par la main,  
Déshabiller ton souffle pour façonner ta vie  
Au gré de mes fantasmes, éterniser la danse de nos corps  
Dans les miroirs de l'aube et ta fatigue  
Dans la nocturne alcôve qui cache le secret de nos étreintes !  
Hélas mon Infinitude, je ne suis qu'un humain,  
Je n'ai pas ce pouvoir de transmuier le songe...  
Cette douleur me dévore.

## Beauté

J'ai pris la nuit dans mes mains pour te livrer  
La beauté des étoiles,  
J'ai pris dans ma mémoire des étoiles pour t'offrir  
Des fragments de lumière,  
J'ai pris dans mon errance l'essence de ton souffle  
Pour achever ma création: ton ombre qui sourit  
Sur une tige solitaire dans la première neige de l'hiver.  
Le vent ronge la dépouille des arbres : tu chantes à son passage;  
Le froid brûle la terre, tu dances;  
Tout de toi, immortelle, nargue l'extrême de la douleur:  
Le bonheur a construit une citadelle dans ton âme.  
Je te regarde rire, toi, ma fleur vivante...  
Que tu es belle ! Que tu es belle, toi, ma fleur de passion !  
Beauté des beautés muettes et fragiles,  
Transporte ma poésie dans ta voix,  
Donne à mes nuages la teinte de tes mots,  
Façonne ma mémoire pour que mes mains recréent  
Le monde à ton image et à ta ressemblance,  
Avec des fleurs d'amour  
Ouvertes sur sa blessure.

## Je n'ai de limite que tes yeux

Te voici, ma tendresse, plus belle que le jour à sa naissance,  
Plus haute que la chevelure des nuages épiant le dernier cri  
Enfanté par ta peine,  
Plus douce que la senteur des roses.  
J'ai tout mis à tes pieds :  
De mes rêves à mes joies, de mon cœur à mon sang,  
Femme qui surgit de tous mes souvenirs,  
Qui porte dans sa vie mes siècles de passion.  
Je te vois et mon souffle répand le parfum des aurores  
Et ma voix divinise l'élégie de nos étreintes,  
L'éclosion de ta bouche aux baisers de l'abeille...  
Regarde-moi, je n'ai de limite que tes yeux,  
De poème que ton nom, de pays que ton ombre,  
D'espoir que tes promesses, de rêve que tes joies...  
Je t'aime.

[...]



## Table des matières

Je viens de l'aube	7
Je viens encore de l'aube	8
Secret	9
Je veux mourir d'aimer	10
Fleur vivante	12
Je ne vis que de toi	14
Je refuse mon ombre...	15
J'ai vu	16
Hélas	17
Beauté	18
Je n'ai de limite que tes yeux	19
Je cherche	20
Ce matin-là	21
Je suis né de ta vie	22
Quand viendras-tu ?	23
Cet exil	24
Nous voici	25
Pensées	26
Ivre de toi	27
Ma création	28
Notre amour est mystère	29
Dis-moi une promesse	30
Il suffit que tu sois	31
Oubli	32
La source de tes yeux	33
Je ne puis te donner	34
Notre amour	35
Un jour	36
Le miracle	37

Cet amour	38
Viens recréer ma vie	30
L'inconnue du train	41
Train de nuit	42
Tu es partie	43
La renaissance	44
Il neige	45
La renaissance du printemps	46
Tes mots	47
L'automne	48
Je t'aime dans la nuit	49
Je n'achèverai pas...	50
Dis-moi	51
Pensées	52
Qui ?	53
Absence	54
Quand ?	55
...Avec la démesure de ma souffrance...	56
Nuit	57
Je rêve	58
Tu es	59
Âme sœur	60
Je t'aime	61
Mélancolie	62
Solitude	63
Donne-moi	64
Mille ans	65
La rêveuse	66
Ton ombre et ta parole	67
Ta présence	68
Femme	69
Ton nom	70

La source	71
Je t'aime dans mes mots	72
Te retrouver	73
Donne-moi, donne-moi	74
Naissance	75
Toi, mon infinitude	76
Ton cœur dans mon poème	77
Mère et fille	78
Viendras-tu mon amour ?	79
Tu es...	80
Quand viendra ton cœur ?	81
Première tendresse	82
...Notre mémoire	83
Le veilleur	84
Dors, Myriam	85
Myriam	86
Souviens-toi	87
Le Saint-Laurent, l'hiver	88
Je suis venu de l'aube	89



*du même auteur :*

- **Port-au-Prince, entre deuil et mémoire** - *L'Harmattan, 2011*
- **Montréal en poésie** - *Société des écrivains, 2008*
- **Mots intimes** - *Les presses Agrumes, 2006*
- **D'exil, d'amour et de souffrance** - *Le chasseur abstrait éditeur, 2011*

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer : mai 2012

ISBN : 978-2-35554-158-2  
EAN : 9782355541582

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal : mai 201é



## « Naissance

Souviens-toi, mon amour... cette nuit, le décor,  
Cette chambre tranquille, la musique Nouvel-Age;  
Ma peur, ta voix déchirant le voile du silence  
Et, dans tes yeux, la frontière invisible  
Entre la souffrance et l'attente.  
Ton corps incrusté dans mes regards,  
Ma main dans ta main, j'épousais ton mal.  
Les notes de cristal repoussaient notre angoisse,  
Mon ange, mon amour, ma déchirure.  
Te décrire ton regard, te recréer avant la délivrance,  
Je n'ose pas. Je vivais ta douleur,  
Je portais ta fatigue,  
Je franchissais avec toi le seuil de l'indicible.  
Puis, un cri : l'annonce du printemps et l'éclosion du rêve...  
Souviens-toi, mon amour : ivre de joie, de toi,  
Buvant tes larmes au revers d'un baiser de folie,  
Je regardais l'enfant sacré de nos mille ans de tendresse  
Dans tes bras maternels  
Comme la plus belle promesse de l'aube.»

*Avec « Je viens de l'aube » Yves Patrick Augustin nous parle d'amour  
et exclusivement d'amour.*

---

Prix: 15 €



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)